

LE  
SECRET  
DES  
DRUIDES



# L'HÉRITIER DE MERLIN



ÉLODIE LOISEL

PL  
EDITIONS

LE  
SECRET  
DES  
DRUIDES



# L'HÉRITIER DE MERLIN

Élodie Loisel



## CHAPITRE 1

# Un concert imprévu

Une semaine plus tard, à des centaines de kilomètres de Brocéliande, dans des régions symétriquement opposées, le soleil éclatant de midi frappe aux fenêtres d'un adolescent qui a beaucoup de mal à ouvrir les yeux. Le jeune homme en question, c'est Kenric. Il devrait partir aujourd'hui pour le concert de sa vie. Si tout va bien, il quittera son Ardèche natale pour trois jours de vacances en Bretagne, accompagné de ses deux meilleurs amis. Il a gagné un billet et deux nuits d'hôtel grâce à un jeu auquel il ne se souvient plus avoir joué, mais qu'importe : quelquefois, la chance tourne et cela ne sert à rien de savoir de quel côté elle est arrivée.

En une seule journée, Kenric avait reçu deux nouvelles, une bonne (le concert) et une mauvaise : ses notes catastrophiques. L'école, ce n'est pas son truc ; ce diplôme, c'est pour sa mère qu'il l'a passé. Alors la négociation pour aller au concert s'est avérée même carrément impossible. Le jeune homme est en trop mauvaise posture. Kenric a pourtant usé de tout son charme pour l'amadouer, mais son négoce final a

échoué. Il est en pleine élaboration d'un stratagème pour aller coûte que coûte à cette soirée.

Kenric, on peut le dire, est un très beau garçon. Il a ce visage des enfants heureux, les yeux d'un bleu cristallin, à la limite du surnaturel, parsemé de paillettes dorées, et les traits angéliques. Ses cheveux possèdent différentes teintes qui varient du blond cendré au châtain clair suivant les humeurs du soleil. De petites taches de rousseur saupoudrent un nez fin et parfait. De taille moyenne, on devine à sa musculature, lorsqu'on le voit pour la première fois, qu'il est sportif. C'est le genre de garçon au visage doux, au sourire charmeur et sympathique. Ses amis vous diront qu'il est sincère et droit, fidèle et drôle ; il a toujours le mot pour rire et ne rate aucune occasion pour amuser les autres. Sa mère vous dira que c'est l'amour de sa vie, la prune de ses yeux, qu'il ressemble à son père, disparu sans laisser de traces au mois de juin il y a 18 ans. Si vous demandez à sa petite amie, elle vous dira qu'il l'a fait craquer au premier regard et que toutes les filles de l'école sont jalouses d'elle. Si vous demandez à ses professeurs... Non, ne demandez pas à ses professeurs, car sa moyenne générale a été en chute libre toute l'année et au mois de septembre, il va devoir mettre les bouchées doubles. Ses enseignants vous diront qu'il doit être moins rebelle. Ses désobéissances quotidiennes, son insolence et son dégoût certain pour l'autorité risquent de lui apporter de grandes surprises pour la prochaine rentrée scolaire. Par contre, demandez à son professeur de guitare, et il vous dira qu'il a le rythme dans la peau, une voix sensuelle, et ressemble à une vedette du rock.

Pour résumer, notre héros est plutôt joli garçon, il est drôle et honnête, a un style décalé, il n'aime pas l'école et

cultive une certaine arrogance. Il a pas mal d'amis, une petite amie, une mère aimante, une gueule d'amour ensommeillée en cette fin de matinée de vacances scolaires et une idée géniale qui vient de lui traverser l'esprit. Il n'a encore jamais pris ce genre d'initiative, mais l'enjeu est bien trop tentant.

Il regarde successivement les billets du concert et les billets de train qui lui ont été offerts. L'heure de son radoréveil l'obsède. Il n'a plus que quelques minutes pour prendre sa décision. Sur un coup de tête, il prépare son sac et sans se retourner, claque la porte derrière lui. Il est majeur et n'a donc plus besoin de l'autorisation de sa mère pour partir. Kenric est accompagné de ses deux meilleurs amis, Fabien et David ; c'est une raison supplémentaire pour le conforter dans son choix.

Sur le quai, Kenric a quelques remords, il aurait quand même pu laisser un mot à sa mère pour l'avertir de sa décision. Il se sent coupable, car il sait très bien qu'elle va être morte d'inquiétude.

Eva, sa mère, est petite, brune, a les cheveux mi-longs, les yeux vert noisette avec une douceur infinie dans le regard, surtout lorsqu'il se pose sur son fils. Quand elle rit, elle éclate de rire ; quand elle est énervée, elle est folle de colère ; et quand elle dort, elle ronfle. Jamais en demi-mesure, passionnée jusqu'au bout des ongles, qu'elle porte rouges. Imaginez quand elle aime...

Il est tiré de ses réflexions par ses amis, qui reviennent les bras chargés de sandwiches. La petite voix du quai n'annonce aucun retard, bien au contraire même, car écoutez, le train approche. Kenric monte dans le train ; il appellera sa mère plus tard. Trop peu de kilomètres le séparent d'elle...

Les jeunes hommes vont rouler pendant cinq heures avant d'arriver à destination. Les conversations des garçons se résument aux dernières applications qu'ils ont téléchargées sur leurs portables dernier cri, dernière génération, au concert de rock auquel ils vont assister, aux sandwichs qui n'ont pas de goût et aux quatre filles assises trois rangées plus loin. Finalement, après trois portables déchargés, une bonne vingtaine de sujets épuisés, six repas digérés et sept numéros de téléphone échangés, les adolescents arrivent à bon port.

En sortant du train, ils découvrent une de ces grandes villes que compte la Bretagne, sombre et industrielle, mais qui cache jalousement un centre-ville romanesque et historique. Dès leur arrivée à l'hôtel, les garçons mettent immédiatement leurs portables à charger. Kenric s'aperçoit que sa mère, Eva, lui a déjà laissé cinq messages. Le ton de sa voix est chaque fois plus inquiet et plus menaçant. Le jeune homme appréhende la confrontation qu'il devra avoir avec elle. L'obligation parentale téléphonique attendra encore un peu...

D'ailleurs, l'excuse est toute trouvée, les trois garçons, le ventre vide, sont affamés et décident de prendre leur dîner maintenant. Ils n'hésitent pas une seconde sur le restaurant qu'ils vont choisir pour se remplir l'estomac.

Kenric est élevé par une mère sage-femme. Fabien est le fils des charcutiers du village. Le père de David est instituteur et sa mère, fonctionnaire de mairie. Ils habitent tous les trois le même patelin en Ardèche. Ils ont grandi ensemble. Pourtant, ils n'étudient pas dans la même école et par conséquent, n'ont pas les mêmes amis. Tandis que Kenric imagine la gloire, David rêve d'aventures et de voyages, et Fabien, quant à lui, affectionne surtout les jeux vidéo. Mais ces trois-là s'entendent à merveille, et s'ils sont différents et que leurs

opinions et leurs goûts divergent, ils savent sans problème où aller prendre leur repas du soir. Et cela tombe bien, car même au pays de la crêpe au sarrasin, on peut trouver un petit restaurant où le propriétaire clownesque nous accueille toujours avec le sourire et où les enfants repartent avec un jouet ; un petit restaurant rouge et jaune qui fait une grande partie de la fierté de l'Amérique. Les garçons prennent leur repas en quelques minutes, commandes comprises. Ils ne souhaitent pas être en retard au concert.

Il fait maintenant nuit noire, la salle est à l'autre bout de la ville. Lorsqu'ils arrivent près du lieu de rendez-vous, une imposante file d'attente les attend.

Kenric a reçu un billet gratuit d'un jeu auquel il ne se rappelle pas avoir joué. Fabien et David ont acheté leurs entrées sur Internet ; pourtant, quelque chose le tracasse. Il ne s'en est pas rendu compte tout de suite, mais son billet est vraiment différent de celui de ses amis. Son sentiment est amplifié par la culpabilité qui le ronge depuis sa trahison envers sa mère. Kenric est de plus en plus mal à l'aise, mais il ne partage pas son angoisse avec Fabien et David. Va-t-il pouvoir entrer dans la salle ? Est-ce bien le même concert ? Ne s'est-il pas fait prendre dans une escroquerie comme cela arrive souvent sur la Toile ? Il se rassure rapidement. La chambre d'hôtel dans laquelle il s'est douché tout à l'heure est bien réelle et a été gagnée par le même jeu, donc cela n'est pas une plaisanterie. Dans ce genre de moment très stressant, on se console comme on peut.

De plus, une autre chose le préoccupe davantage : dans la salle de concert, il est interdit d'apporter de l'alcool. Il faudrait qu'ils soient aveugles pour ne pas le savoir, c'est inscrit sur d'énormes panneaux et écrit noir sur blanc. Les garçons,

par habitude, connaissent le prix coûteux des boissons alcoolisées dans ce genre d'endroit. Pour parer à ces coûts abusifs, ils ont pris plusieurs petites bouteilles de whisky et vont tenter de les faire passer en douce. Les poches arrière du jeans de Kenric sont pleines de Jack Daniel's. Mais il a un mauvais pressentiment; ils n'auraient peut-être pas dû prendre autant d'alcool. Il n'ose pas en parler à ses amis, car Fabien et David semblent tout à fait à l'aise avec ce trafic.

Le nœud dans l'estomac de Kenric se serre un peu plus lorsqu'il sent vibrer son portable dans la poche de sa veste. Il découvre sans surprise sur l'écran le nom de sa mère. Le fort sentiment de culpabilité qui le suit augmente d'un cran et il décroche dès la seconde sonnerie, car depuis peu en Bretagne, Kenric semble s'offrir une conscience.

— Allo maman !

— Tu réponds enfin, tu es où ? Je suis morte d'inquiétude.

Les hurlements de sa mère sont si assourdissants qu'il décolle le téléphone de son oreille.

— Ben... euh... Tu te rappelles ce fameux concert où je voulais absolument aller ?

— Tu vas pas me dire que tu es parti en Bretagne sans m'avertir, tu rigoles ?

— Je fais ce que je veux, j'ai 18 ans.

— Ça va pas se passer comme ça. Tu crois que tout est permis parce que tu es majeur ? Tu vas pas t'en tirer cette fois-ci, Kenric.

— Allez, maman, excuse-moi d'être parti... tout va bien, te fais pas de souci, Fabien et David sont avec moi. Bon, ben, je te laisse, le concert commence.

En raccrochant au nez de sa mère, il a le temps d'entendre une dernière phrase menaçante.

— J'ai pas dit mon dernier mot...

David et Fabien n'aimeraient pas être à la place de leur ami quand ce dernier rentrera en Ardèche.

La file d'attente avance au ralenti. Après une bonne heure de patience, leur tour arrive enfin. Fabien donne son billet. La guichetière, une jolie petite blonde de leur âge, le déchire en deux et prend un tampon. Fabien avance sa main, et trois cercles entrelacés en encre argentée marquent maintenant le dos de son poignet. Puis vient le tour de David. Elle reproduit le geste machinalement. Kenric avance, donne son billet et profite de ce moment pour offrir son plus beau sourire. Elle le lui rend en faisant apparaître toutes ses dents.

Au même instant, quelqu'un lui tape sur l'épaule. L'Ardéchois se retourne et découvre derrière lui deux hommes imposants habillés en costumes-cravates noirs avec des lunettes sombres pour parfaire leur panoplie. Kenric est surpris par cette intervention musclée. Il garde néanmoins son sang-froid naturel et rassemble toute l'arrogance dont il est capable puis demande :

— Y a un problème ?

— Un sérieux problème, mon petit gars, va falloir nous suivre.

Ils ne font ni une ni deux et l'attrapent par les épaules pour l'emmener rapidement à l'écart. David et Fabien se regardent, abasourdis, et s'élancent pour rattraper leur ami.

— Dégagez ! crie l'un des hommes à leur attention.

— Nous sommes avec lui, répond David.

— Dégagez de là, nous devons récupérer Kenric Amoretti.

— Comment vous connaissez son nom ? C'est quand même pas sa mère qui vous envoie ? demande Fabien, qui ne perd jamais sa grande gueule en toutes circonstances et devant n'importe qui.

Les deux hommes se regardent ; ils sont tombés sur une belle brochette d'emmerdeurs. Sans démordre, ils sourient et sans aucune délicatesse ou considération, l'un d'eux prend Kenric par un bras et le soulève comme une poupée de chiffon. Celui-ci se débat et donne à l'agresseur tous les noms d'oiseau qu'il a pu apprendre depuis son plus jeune âge. Des plus vulgaires aux plus terribles, oreilles sensibles s'abstenir.

Avec une aisance surprenante, l'homme renverse notre héros sur son épaule et le transporte comme un vulgaire sac de pommes de terre. Kenric gesticule dans tous les sens en vain.

— Posez-le, posez-le ! hurlent Fabien et David.

— Dégagez de mon chemin, et vite.

Les deux gorilles accélèrent la marche et arrivent au croisement de la rue. Ils se dirigent sans hésiter vers une voiture garée. En un éclair, tandis que le premier ouvre la porte et s'installe sur le siège conducteur, le second malmène Kenric pour le forcer à entrer dans le véhicule. Notre adolescent se débat et se met à hurler. Le colosse déjà assis dans la voiture tire le jeune Ardéchois par le t-shirt, tandis que l'autre l'attrape fermement par les jambes, et malgré l'acharnement dont Kenric fait preuve, ses deux agresseurs réussissent à l'enlever.

Fabien et David arrivent trop tard, au moment précis où le véhicule démarre en trombe. Un violent bruit de moteur déchire le silence de la nuit. Ils n'aperçoivent déjà plus les

feux de la voiture. Les deux amis sont à moitié abasourdis, à moitié fous de rage contre eux-mêmes et contre ces hommes. Où retrouver Kenric maintenant ? En réfléchissant un peu plus sur les derniers événements de cette soirée apocalyptique, ils se ressaisissent. Fabien et David s'interrogent. Connaissant le caractère imprévisible et impétueux de la mère de Kenric et surtout n'ayant aucune autre piste sur cet enlèvement inattendu, ils se demandent si Eva n'a pas tout organisé dans le but de donner une bonne leçon à son fils. Il faut l'avouer, elle en est capable. David prend le téléphone portable et compose son numéro. La mère de Kenric répond à la première sonnerie.

— Allo, Madame Amoretti, c'est David. Nous avons eu... comment dire... un petit souci avec Kenric. Deux hommes sont venus le... l'enlever. Mais vous êtes peut-être déjà au courant ?

— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes, tu as bu ? David, passe-moi Kenric, j'ai deux mots à lui dire.

David, décomposé, s'adresse à Fabien.

— C'est pas elle !



Eva a traversé la France en un temps record. Épuisée par le trajet et folle d'inquiétude pour son fils unique, c'est dans cet état d'esprit qu'elle rejoint Fabien et David devant le commissariat.

Ce dernier est sale, puant et vide ; une atmosphère glauque s'en dégage. On entend uniquement le grésillement des néons suspendus au plafond qui parfait une ambiance aussi sinistre que malsaine. Eva, en larmes, se présente à la première personne venue portant un uniforme. C'est une jeune femme

brune, le chignon tiré, le trait sec, le corps filiforme et un balai coincé dans les fesses, façon métaphorique de préciser que la jeune femme ne paraît guère sympathique.

— Mon fils a disparu dans la nuit ! se met-elle à sangloter.

— Ce n'est pas le bureau des pleurs ici, qu'est-ce que vous me racontez là ? Il n'a pas pu disparaître comme ça, votre fils. Quel âge a-t-il ?

— Il a 18 ans, répond la mère de Kenric, qui commence à perdre son sang-froid.

— Voyons, Madame, il est parti seulement depuis hier, il est peut-être allé chez des amis ? Ou chez sa copine ? Ne vous inquiétez pas, dit-elle en se moquant un peu de la mère trop protectrice qui lui fait perdre son temps.

— On l'a enlevé sous les yeux de ses amis... deux hommes en noir.

La jeune femme change de visage et se radoucit radicalement.

— Votre fils s'appelle comment ?

— Kenric Amoretti.

— Attendez-moi ici, l'intime-t-elle en se levant.

La policière se dirige vers le bureau de son supérieur. Elle entre sans frapper et ressort quelques minutes plus tard.

— L'officier vous attend, indique-t-elle à Eva.

La mère de Kenric sent son cœur exploser dans sa poitrine. C'est en tremblant qu'elle entre dans le bureau de l'officier. La peur d'un grand malheur l'obsède. Qu'est-il arrivé à son fils ? Elle s'attend au pire. Mais contre toute attente, c'est un agent de police souriant qui se tient devant elle.

— Madame Amoretti, je vous en prie, venez vous asseoir.

Le policier, sans perdre le sourire, se lève, présente une chaise à Eva et referme la porte derrière elle. Il ne laisse pas entrer David et Fabien. Il est très jovial et sympathique. Son drôle d'accent du sud-ouest aide à dédramatiser la situation. Trapu, brun aux yeux verts, petite quarantaine, une calvitie proéminente sur le centre du crâne.

— Tout va bien, dit-il sur un ton rassurant, votre garçon va bien.

Eva relâche la pression de l'affreuse nuit qu'elle vient de passer. Elle s'effondre complètement ; un flot de larmes ruisselle sur ses joues. Le policier sort de son tiroir un paquet de mouchoirs qu'il lui tend. Eva l'accepte volontiers et se mouche bruyamment.

— J'ai trois garçons, Madame, j'imagine très bien ce que vous avez dû vivre cette nuit. Je suis vraiment désolé, mais nous devons procéder comme ça, nous n'avions pas le choix.

— Je veux le voir, où est-il ? s'enquiert Eva en se ressaisissant.

— Je crains que cela soit impossible. Vous ne serez pas admise, répond-il, ennuyé.

— Dites-moi où est mon fils ! Je ne repartirai pas sans lui.

Le policier s'attendait à la réaction d'Eva. Il prend son temps avant de lui répondre. Il ne sait pas vraiment par quoi commencer.

— Il existe une confrérie très ancienne dans le pays breton...

— Et alors, je m'en fous, mon fils...

— Écoutez-moi ! l'interrompt l'agent. Votre fils a un rapport avec tout ça. C'est une confrérie très ancienne.

— Un peu comme les francs-maçons ? le coupe Eva, à bout de nerfs.

— C'est une confrérie bien plus ancienne, bien plus puissante et bien, bien différente.

— Oui, et alors, Kenric dans tout ça ?

— J'y viens. Nous avons reçu l'ordre par cette confrérie d'arrêter votre fils hier.

— Pour quelle raison ? demande-t-elle.

— Où est le père de Kenric ?

— Je n'ai plus de nouvelles de lui depuis la naissance de mon garçon.

— Il ne vous a jamais parlé de son secret ? Lui aussi faisait partie de cette confrérie, qui se transmet de père en fils.

Eva regarde le policier droit dans les yeux, une colère indéfinissable montant en elle.

— Qu'est-ce que c'est que cette connerie ? demande-t-elle au bord de l'hystérie.

— Ce n'est pas une plaisanterie, je suis très sérieux, Madame, je vous répète que votre fils est entre de bonnes mains, les meilleures qui soient... Et vous ne pourrez rien y changer : il entre dans la haute confrérie des druides armoricains, conclut-il fièrement.

La mère de Kenric pousse un petit cri de stupeur. Elle regarde le policier, totalement décontenancée.

— Vous êtes complètement malade !

— Un autre garçon a été arrêté hier, pour les mêmes raisons que Kenric. Reglementix, l'archidruide, a besoin d'eux. Il a fait intervenir la police.

— Un homme vous demande d'arrêter deux jeunes garçons et vous lui obéissez ? Mais je suis où là ? intervient Eva, mortifiée.

— Vous ne comprenez pas, Madame : l'homme en question est Reglementix !

— L'archidruide! Oui, j'ai bien compris, et alors?

— La police ne discute pas ses ordres. Quand je vous dis que la confrérie est puissante, c'est un euphémisme! Croyez-moi, Madame, nous n'avions pas le choix. Quelqu'un est venu spécialement pour vous voir et vous rassurer.

— Je veux voir Kenric, il n'y a que cela qui me rassurera.

L'officier se lève de son bureau, il ouvre une porte derrière lui. Un vieillard aux cheveux hirsutes et pieds nus que nous commençons à bien connaître regarde la mère de Kenric, le sourire aux lèvres et l'œil compatissant.

— Madame, commence le policier, je vous présente Œilbionix. C'est lui qui est maintenant responsable de votre fils.

Une heure plus tard, nous retrouvons Eva dans le couloir, les yeux rieurs et le sourire au coin des lèvres. Fabien et David attendent, inquiets.

— Ça va, les garçons, tout va bien. Rentrons à la maison!

— Et Kenric?

— Il va bien, il va revenir, mais pas tout de suite.

« Pas tout de suite » étaient les mots de circonstance, car au même moment, une voiture en route vers le nord-ouest transporte trois personnes ainsi qu'un jeune rebelle ardéchois qui demande toutes les cinq minutes à aller aux toilettes tandis que deux colosses énervés lui répondent en chœur : « Pas tout de suite. »

## ELODIE LOISEL



Élodie Loisel est née le 24 août 1984 à Montélimar (France).

Cinéaste de formation, elle obtient son diplôme avec mention à l'ARFIS, école de cinéma. Elle écrit, produit et réalise une série TV avec la comédienne Marthe Villalonga, qui reçoit le prix de la SACD au festival des séries d'Aix les Bains et l'aide à l'écriture pour l'innovation du comité de lecture du CNC.

Son premier succès littéraire est la série jeunesse « Le secret des druides », publiée par Punchlines Éditions. Grâce à cette série, elle a remporté le prix littéraire La Plume en 2015, et les deux premiers tomes sont devenus des best-sellers au Québec, avec une traduction en chinois.

Elle a également publié deux thrillers : « Les yeux du vide » en 2016, qui a atteint la 10<sup>ème</sup> place au palmarès Québec Loisirs, et « Henri Heller – Un hiver maudit » en 2022, tous deux publiés par Punchlines Éditions. L'action de ses thrillers se déroule au Canada, où elle a vécu pendant deux ans à Montréal.

Son talent pour l'écriture de Chick lit jeunesse a également été reconnu avec la publication de la série « Lola Rock ». Les droits d'auteur de cette série ont été rachetés par Punchlines Éditions et City Éditions (France), et les trois premiers tomes sont déjà disponibles.

Son dernier livre, « THE LAST GAME », est un roman tête bêche publié en 2021 chez Punchlines Éditions. Les droits ont été rachetés par Glénat Québec, ce qui témoigne de l'engouement pour son travail. Elle prépare également la sortie de son nouveau livre jeunesse intitulé « Zoé Rock », qui sera publié chez Glénat en novembre 2022.

Avec ses nombreux succès littéraires et son talent pour l'écriture, Elodie Loisel est une auteure à suivre de près dans le paysage littéraire français et québécois.



[www.punchlineseditions.fr](http://www.punchlineseditions.fr)  
[contact@punchlineseditions.fr](mailto:contact@punchlineseditions.fr)